

Jean-Pierre Rey

# Le mystère Vélasquez

Préface de Bertrand Galimard Flavigny

*Extraits*

Éditions Glyphe

© Éditions Glyphe. 2024  
85, avenue Ledru-Rollin – 75012 Paris  
[www.editions-glyphe.com](http://www.editions-glyphe.com)  
ISBN 978-2-35815-346-1

# Chemin faisant

Avertissement au lecteur.....	17
Les revenants.....	19
En route vers l'Espagne.....	23
Le retour de Ferdinand VII.....	25
Le seigneur brigand.....	29
Histoire et Légende dorée.....	33
Au peintre revenant.....	35
La formation d'un peintre.....	43
L'iconographie du Majeur.....	51
Le courtisan.....	55
Le roi-planète et le génie.....	63
L'ami Rubens.....	69
Les voyages en Italie.....	73
« Cherchez plutôt dans l'atelier ».....	77

Santi di Tito .....	85
Pour que nul n'en ignore.....	89
Plongée dans les catalogues.....	91
La couleur ocre de Séville.....	95
Le nombre d'or au siècle d'or.....	99
La facture picturale.....	101
Fin du mystère?.....	109
Épilogue.....	113
Annexes.....	115

Il faut revenir à l'œuvre. Il n'y a que cela qui compte, sauf peut-être pour les marchands d'art.

Pour la facture picturale, le point de vue d'un restaurateur s'impose. D'une restauratrice, en l'occurrence, qui se présente chez nous fin mai, le tableau en plein jour et en pleine lumière.

– C'est espagnol. C'est magnifique. La toile n'a pas besoin d'être retendue. Observez, le fond du tableau est de couleur rouge. Ce qui explique la légère application de la brosse. Nous sommes pendant ou après le premier voyage en Italie. L'ocre du manteau éclaire tout. Il y a aussi le visage dont les traits ne sont pas ceux d'un Castillan ou d'un Andalou. C'est une œuvre unique. Saint Jacques, incontestablement. Il a du coffre.

Un canapé est installé devant le tableau. J'invite notre hôte à prendre place. Pendant quelques décennies, elle a travaillé sur les plus belles œuvres des musées : les flamands, les italiens, les espagnols et quelques autres. Elle est envoûtée, hypnotisée. De temps à autre elle relève les yeux vers la toile, puis les rabaisse, comme si la lumière était trop forte, comme si saint Jacques l'aveuglait.

Nous essayons de parler d'autre chose, de ses petits-enfants. Aiment-ils la peinture ancienne ?

– Vous prendrez bien un café ? Avec quelques gâteaux ?

Elle replonge dans sa torpeur, abasourdie.

– Il faudrait peut-être revoir le *Saint Thomas*, à Orléans... Je ne sais pas.

Nous raccompagnons la restauratrice jusqu'à la station de taxis.

– Quand je suis arrivée chez vous, je n'ai pas osé exprimer ma réaction spontanée à la vue de ce tableau. Il y a des géants dont on ne prononce pas le nom à la légère. Ce serait inconvenant, indécent, presque obscène. En voyant votre tableau, tout à l'heure, j'ai failli dire : ça, c'est Vélasquez.»

[...]

– Voyons, cher Maître, cela n'est pas sérieux. Il n'y aura jamais de preuve scientifique, juridique, irréfutable, de la paternité de telle ou telle œuvre. Seulement un faisceau de présomptions, d'indices convergents. Car il n'y avait pas d'huissier assermenté ni de reporter-photographe dissimulé derrière la palette du peintre.

[...]

Alors, quand le faisceau de présomptions devient accablant, assourdissant, on imprime le faisceau de présomptions.

[...]

Quand soudain, c'est le coup de tonnerre. Nous recevons un message d'un expert ès tableaux anciens. L'homme est aussi un grand marchand d'art. Il a sa galerie et son hôtel particulier dans le 9<sup>e</sup> arrondissement

de Paris, non loin de l'Hôtel Drouot. Il n'a jamais vu notre *Saint Jacques*, sinon peut-être en photo.

– À l'évidence votre tableau n'est pas bon. Je ne vois pas le maître. On ne peut l'attribuer à personne, sinon à un inconnu particulièrement talentueux. Je vous en offre 20 000 euros. Pour vous en débarrasser.

Mon fils éclate d'un rire irrépressible. On doit l'entendre là-bas, de l'autre côté des montagnes, à l'Escorial, à l'Alcazar, au Buen Retiro, dans la Tour de la Parada, autant de résidences royales, et jusque dans cette église de Madrid où repose pour l'éternité, sous la protection de *Saint Jacques*, la dépouille de Diego Vélasquez.